CONFESSION
GÉNÉRALE

DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS,

Déposée, à son arrivée à Madrid, dans le sein du T. R. P. Dom JÉROME, Grand Inquisiteur, & rendue publique par les ordres de Son Altesse, pour donner à la Nation un témoignage authentique de son repentir.

IMPRIMÉE DANS LES DÉCOMBRES DE LA BASTILLE.

Confiteor Deo & Populo.

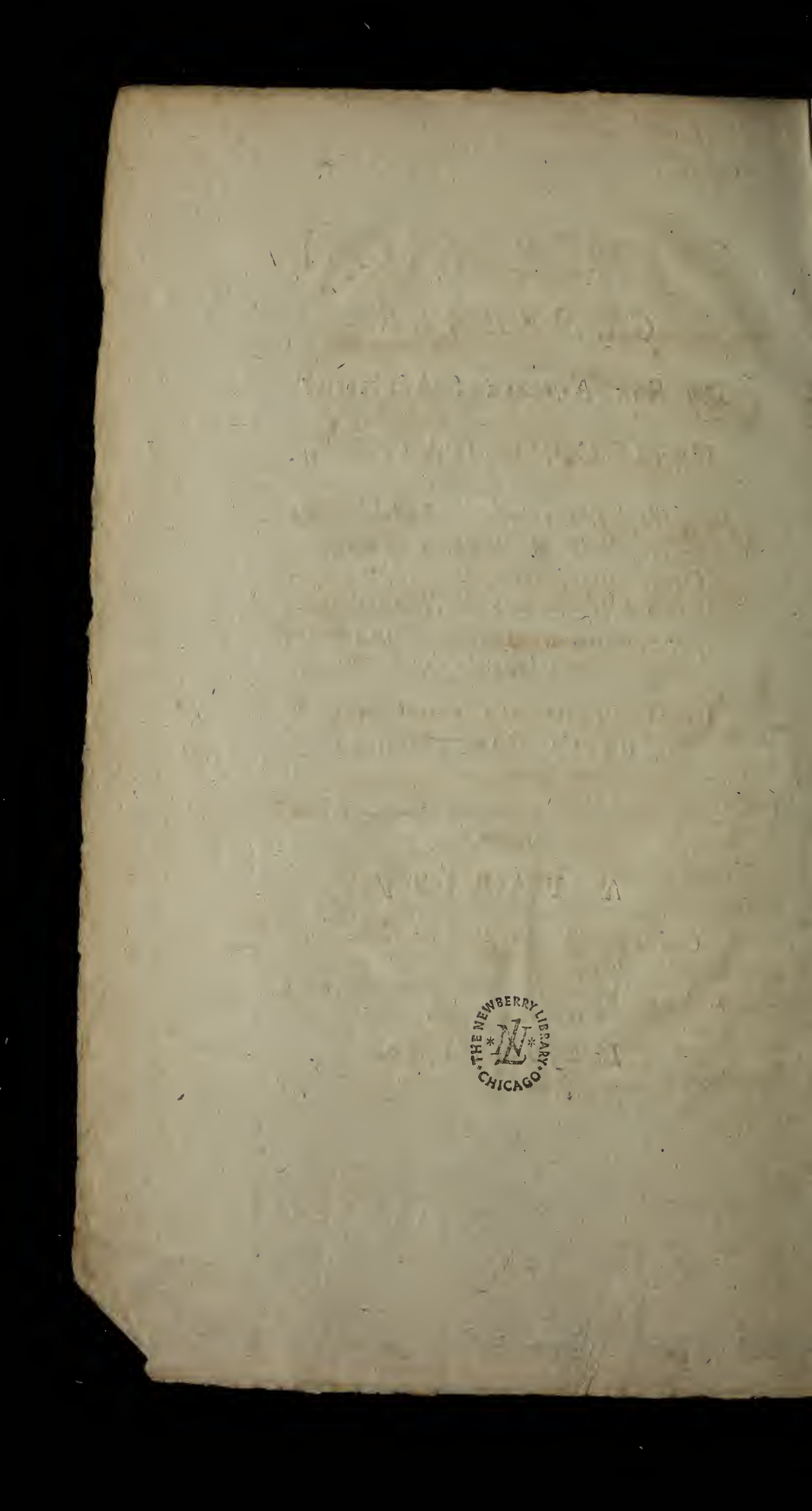


A PARIS,

Chez le Secrétaire des Commandements de Mgr. l'Archevêque de Paris.

Et chez tous les Supérieurs des Communautés, même celle de S. Lazare.

Le 23 Juillet 1789.



CONFESSION GÉNÉRALE

De Son Altesse Sérénissime

Mgr. LE COMTE D'ARTOIS.

LES yeux remplis de larmes, que la rage ſeule faiſoit couler, déteſtant moins ſon infâme conduite, que pénétré du regret de n'en pas recueillir le fruit, S. A S. Monſeigneur le Comte d'Artois arriva à Madrid, après avoir penſé éprouver à Lyon la fureur légitime d'un peuple juſtement irrité : tantôt il ſe repréſentoit la perte des careſſes lubriques de ſon illuſtre belle-ſœur, les emportements de la Tribade Polignac; enſuite l'ambition ſuccé-

doit à ce reſſouvenir amer ; les réflexions ſiniſtres aſſiégeoient ſon cœur ; & le déſeſpoir de n'avoir pu conſommer ſon exécrable forfait, augmentoit l'affreuſe ſituation de ce coupable Prince.

» Eh quoi ! ſe diſoit-il, doutant même de ſon exiſtence ; ſuis-je bien moi ? » quelle révolution ! & quelle en ſera » la ſuite ? C'eſt donc en vain que l'a» mour, cette paſſion tyrannique, m'a » fait tout entreprendre : adultere, » preſque aſſaſſin, j'ai violé les droits les » plus reſpectables, ceux de fraternité » & d'époux. Ce ſont le fruits adulté» rins d'une union réprouvée, qui doi» vent un jour régir la Monarchie » Françaiſe. Au fond du cœur mépri» ſant le Monſtre qui ſecondoit mes » vues criminelles, j'ai contribué à » ſes plaiſirs, pour me frayer un che» min qui pût me conduire au Trône ;

» un inſtant de plus, & la France étoit
» à moi ; les Miniſtres m'étoient dé-
» voués, la lâche trahiſon me donnoit
» la moitié des ſuffrages, la force & la
» violence m'aſſuroit de l'autre : un Bre-
» teuil, un Barentin, parvenus à s'em-
» parer du timon de la Monarchie,
» avoient dépoſé dans mon ſein le ſer-
» ment ſacré d'une odieuſe & indigne
» fidélité. Un inſtant, un ſeul inſtant
» a tout détruit : du faîte des gran-
» deurs je tombe dans l'aviliſſement ;
» l'horreur & l'exécration ſont les ſeuls
» ſentiments que j'inſpire, & mon nom
» déſormais ne ſera plus que le ſignal
» de la terreur & de l'effroi.

» Quel parti prendre ! Divinités in-
» fernales ! vous à qui j'ai toujours ſa-
» crifié, préſidez maintenant à mes
» idées : ma raiſon eſt bouleverſée,
» ſoyez-moi propices, & je vous voue
» un hommage éternel.

» Mais quel rayon de lumiere vous » faites luire à mes yeux, & quel sen» timent vous faites naître en mon » cœur! Déjà mon espoir se rétablit. » O Sathan, mon Génie tutélaire, non, » ce n'est point en vain que je t'in» voque! D'Artois sera toujours d'Ar» tois, l'ennemi de la Nation, & ton » fidele suppôt. «

C'est ainsi que raisonnoit l'indigne rejetton d'un sang illustre, c'est un Bourbon qui dans son cœur prononce le serment affreux d'accabler le peuple de sa haine; & pour l'aider à y réussir, la Politique fuit de la Cour Française & le suit en Espagne pour l'infecter de tout son poison.

Quel changement & quel affreux tableau d'hypocrisie va nous présenter S. A. arborant l'étendart de l'humilité, poussant des soupirs affectés par

intervalle, ſe frappant la poitrine; telle eſt la maniere que le Comte d'Artois, paroiſſant ſe traîner à peine, emploie pour ſe préſenter au Tribunal affoibli de l'Inquiſition. Son titre qu'il a tant de fois méconnu, l'honneur de ſon nom dont il s'eſt rendu tant de fois indigne, le font parvenir aux pieds de Dom Jérôme, grand Inquiſiteur. Après avoir frappé trois fois la terre de ſon front, ſuivant l'uſage, humblement baiſé le pan de la robe du R. P. Hypocrite, d'Artois s'exprime en ces termes:

» O mon Pere: organe ſacré de » la Majeſté Divine, c'eſt-à vos ge- » noux que je viens réclamer la mi- » ſéricorde d'un Dieu dont je redou- » te le courroux; puis-je eſpérer » d'obtenir quelque grace? le nom- » bre de mes iniquités eſt ſi grand » que j'ai tout lieu de déſeſpérer du » pardon. C'eſt en en dépoſant le far-

» deau dans votre sein que je vous
» supplierai d'employer auprès de
» lui votre intercession : ce n'est pas
» seulement le cri de ma conscience
» qui m'assaille ; c'est encore les gé-
» missemens d'un peuple que j'ai ren-
» du malheureux. Artisan de son in-
» fortune, sa misere est mon ouvrage.
» J'ai égaré le plus tendre des freres,
» un Roi vertueux ; j'ai fait un Mo-
» narque foible ; j'ai aveuglé toute
» une Nation sur ses qualités royales,
» & la destruction totale du Royaume
» étoit le vœu de mon cœur ; j'en
» aurois sans doute vu l'accomplisse-
» ment, si l'Être suprême n'avoit re-
» gardé les François en pitié.

» Daignez donc, ô mon pere,
» me reconcilier avec moi-même! L'é-
» normité de mon crime m'a ren-
» du vil à mes propres yeux ; la
» naissance, le rang devoient me ren-

» dre l'exemple de l'univers; la baſ-
» ſeſſe de ma conduite m'en a rendu
» l'opprobre.

Le Religieux, trompé par cette douleur apparente & les démonſtrations de ce faux repentir, entreprit de conſoler S. A. en lui diſant: eſpérez, eſpérez tout, mon fils, de la grace divine; ſi la voix publique condamne avec raiſon le tiſſu d'abominations que vous avez commiſes,
» l'aveu que vous allez en faire, la
» pénitence que le Très-Haut vous im-
» poſera par mon miniſtere, ſera le
» fondement de votre retour à la ver-
» tu, & le premier acte de votre
» réſignation à ſa juſtice: deſcendez
» dans votre cœur, & courbez-vous
» devant l'Image de votre Dieu.

On preſſent bien que ce commandement propageoit la rage dans

le cœur de S. A. toute la terre connoît l'orgueil de ce Prince, & il ne falloit pas moins que la néceſſité pour qu'il s'y ſoumît. La néceſſité, cette loi impérieuſe, lui crioit aux oreilles : *Superbe , humilie-toi.* Tout le détermina à embraſſer ce parti. Après donc quelques momens d'un feint anéantiſſement S. A. pouſſant des ſoupirs, fit au grand Inquiſiteur la confeſſion des atrocités qui le rendront à jamais l'objet du mépris & de la haine.

» Non-ſeulement, mon Révérend » Pere, je vais par ma ſincérité chercher à regagner les faveurs céleſtes; » mais encore je veux que mon repentir ſoit public, & dévoiler à la » Nation, que j'accablois d'outrages, » les forfaits que je vais dépoſer dans » votre ſein. Puiſſe un peuple qui me » déteſte, avec raiſon, oublier en

» partie que je ſuis le principe de » ſon déſaſtre, & ne me pas ſacri- » fier à ſa vengeance, en voyant les » larmes de ſang que le remords me » fait verſer.

» Je gliſſerai rapidement ſur mes » premieres années. l'éducation des » Princes, ſi brillante en apparence, » mais vicieuſe en tous ſes points, » fut la baſe de ma conduite : un ca- » raćtére méchant, féroce même, an- » nonçoit déjà dans mon enfance à la » Nation Françaiſe que je ſerois ſon » oppreſſeur.

» Tout favoriſoit alors le pen- » chant décidé qui me portoit au » mal. La mort de Louis X V, l'é- » lévation de mon frere aîné, ſa bon- » té naturelle qui éloignoit de ſon » ame le ſoupçon du crime, ſa con- » fiance, ſa ſécurité, les acclama-

» tions, les éloges de ſon peuple, l'aſ- » ſuroient de la félicité publique ; il » la croyoit éternelle. Hélas ! quelle » étoit ſon erreur ! il ignoroit que les » Princes de ſon Sang, ſon frere mê- » me, ſon propre frere, que tout » devoit rendre les protecteurs chéris » de la Nation, travailloient ſourde- » ment à ſa deſtruction.

» Ce fut du moment que la diſſi- » pation & les exceſſives prodigalités » penſerent épuiſer l'immenſité de » mes moyens, que je m'égarai, me » perdis ; l'injuſtice me domina ; la » ſoif brûlante des richeſſes vint me » tourmenter ; je n'y pus réſiſter, & » rien ne put réprimer les concuſſions » que je mis en uſage pour augmenter » mes revenus. Je tyranniſai mes vaſ- » ſaux ; inſenſible à leurs peines, à » leurs fatigues, je les rançonnai ſans » pitié, & le plus ſouvent je ſacrifiai

» au hasard du jeu ou à la vîtesse d'un
» cheval anglais, ce fruit de la ra-
» pine & de la vexation.

» Non, jamais je ne puis me ren-
» dre assez coupable, ô mon Pere!
» il faut, que dis-je, il faut? l'hon-
» neur que j'outrageai, la religion
» que je méprisai, la douleur que je
» ressens, tous ces justes motifs me
» font un devoir, me contraignent à
» vous accuser quelle étoit alors la
» noirceur de mon ame & l'indignité
» de mes sentiments. Oui, mon Pere,
» c'étoit peu pour mon lâche cœur
» d'opprimer ainsi l'infortuné; le
» plus pur de son sang suffisoit à peine
» pour étancher la soif cruelle dont
» j'étois dévoré. Promenant sur le
» Trône des regards envieux, je mau-
» dissois le destin de m'avoir fait
» naître le plus jeune de mes freres;
» je l'accusai d'injustice, & dès ce mo-

» ment je vouai à mon frere, à mon
» Roi, une haine dont il ne tarda pas
» à éprouver les barbares effets.

» Je m'appliquai férieufement à
» connaître fur quel fondement un
» Monarque établiffoit fa grandeur ;
» je reconnus qu'elle étoit fixée fur
» l'équilibre,& que peu de chofes fuf-
» firoit à lui faire perdre. La tendreffe
» du Peuple l'avoit toujours maintenu :
» je travaillai à l'anéantir, & j'y
» parvins. Les infâmes agents que je
» produifis au miniftere fervirent mes
» complots, & le meilleur des Rois
» féduit, égaré, perdit par dégrés
» l'amour du Français. O mon Pere !
» tels furent les premiers pas que je fis
» dans la carriere du crime.

» L'état affreux de la France eft
» mon ouvrage. Je vous l'accufe,
» j'avois médité fa ruine, & fa perte

» étoit l'aliment qui nouriſſoit mon » ambition. Les conſeils & les ſages » repréſentations d'une épouſe vertueuſe ne mirent pas de frein à ma » rage éffrenée ; elle ne fit qu'allumer » mon reſſentiment ; je l'accablai » d'outrages ,& les moins déteſtables » que je lui fis eſſuyer , fut de lui » aſſocier les plus viles Catins & les » plus lubriques Courtiſannes de ce » ſiecle.

» Sortant de ſes bras où le caprice » me ramenoit par fois, je ne laiſſai » jamais ſubſiſter aucun doute ſur » mon intention, & ne lui diſſimulois » point que le devoir ni le ſentiment » n'avoient aucune part à mes careſſes. » Je pouſſai la barbarie juſqu'a l'inſ- » truire de mes déréglements. J'affichai » la dépravation , ſans avoir la politi- » que de voiler mes déportements.

„ Violemment incommodé *d'une*
„ *indigeſtion de biſcuits de Savoie,* (1)
„ je vais, diſais-je à mon cocher, *pren-*
„ *dre du thé à Paris.* La Duthé, cette
„ infâme créature, cette exécrable
„ Meſſaline ſortie de la fange des plus
„ ſales B....... de la Capitale, devint
„ mon idole & l'objet de mon culte
„ & de mes hommages. Je les lui offris
„ en public, & bravant inſolemment
„ la cenſure de mon Roi, l'indigna-
„ tion d'un Peuple que je mépriſois,
„ je forçai ceux qui étoient ſous
„ ma dépendance à plier le genou
„ devant l'odieuſe proſtituée que
„ j'adorois.

„ O mon digne & très Révérend

(1) Jeu de mots ſur Marie-Thérèſe de Savoie, Comteſſe d'Artois, & la Duthé P.... ſi renommée, dont le faſte écraſoit celui de la Majeſté Royale.

Pere !

» Pere, comment, ſans mourir de
» honte, vous faire le détail de mes
» courſes nocturnes, les orgies ſcan-
» daleuſes que j'y commettois, les
» riſques que j'y courus? Compromis
» dans les plus noirs taudions,
» avec les ſcélérats & le rebut de la
» populace; un Prince du Sang Royal,
» un Frere du Roi, mangeoit, buvoit
» familiérement avec cette race ab-
» jecte, & m'aſſimilant avec eux de
» cette ſorte, je ne rougiſſois pas
de me déclarer leur confrere & leur
» appui.

» Un mal affreux germa dans mon
» ſein: ce noir poiſon, diſtillé par le
» libertinage, penſa devenir funeſte à
» ma digne & adorable épouſe. Alors
» je ceſſai de fréquenter ces obſcurs &
» dégoutants repaires, ſans cependant
» en devenir plus ſage, & je preſentai

» de nouveaux vœux à la proſtitu-
» tion.

» Contat, cette volage Actrice dont » la renommée publioit les charmans » attraits, enflamma mon cœur de la » paſſion la plus vive ; & ſans m'arrêter » à l'indigne ſource dont elle eſt » ſortie, (1) ſans aucune conſidéra- » tion pour ſon état, ſi incompatible » avec mon rang & mon nom, je » m'étourdis ſur la baſſeſſe dont je me » rendois coupable ; je bravai la cla- » meur publique ſur le tableau ſincere

---

(1) La Contat eſt fille d'une revendeuſe de fruits & d'un Mouchard de Robe courte. Son frere, Sacripant de la premiere claſſe, exerce encore cette honorable fonction, & cette héroïne de couliſſes eſt ſans contredit l'Actrice la plus déréglée de tous les théatres.

» de ses abominables mœurs ; je fis de
» Contat ma divinité.

» C'est dans les embrassements de
» cette Prêtresse de Priape que j'é-
» puisai tous les ressorts de la fausse
» volupté : pour me plaire elle me
» dévoila tous les secrets de l'Arétin,
» dont la pratique m'a depuis toujours
» été chere. Je m'énervai par labruta-
» lité de mes révoltants transports, & je
» n'avois plus pour la céleste com-
» pagne que le Ciel m'avoit donnée,
que la froideur la plus insultante.

» *Bagatelle*. Ce charmant asyle de
» la débauche, devint le sanctuaire
» de la mollesse & du libertinage : mes
» complaisans & délicats pourvoyeurs
» fournissoient tous les jours ce temple
» de nouvelles Déesses ; j'y promenois
» des regards languissants ; mes sens

» émouſſés par les jouiſſances de tous
» genres que je m'étois procurées, ne
» ſe ranimoient qu'à peine; il falloit les
» exciter par l'attrait piquant de la
» nouveauté : c'eſt ce que je fis.

» J'oſai jetter un œil prophane ſur
» Madame la Ducheſſe de Bourbon :
» ce ſecret inconnu juſqu'alors me
» couvre encore de honte & de con-
» fuſion : mon aveu coupable irrita ſa
» vertu. Déſeſpéré de ce refus, je
» l'inſultai, & tout Paris fut témoin
» de la vengeance de ſon époux; j'y
» fis remarquer la lâcheté dont mon
» cœur eſt ſuſceptible; & je fis con-
» noître à la Nation Françaiſe com-
» bien je me ſouciois peu de démentir
» & deshonorer un ſang illuſtre.

» Malgré la politique dont je me
» ſervois, l'infâmie de ma conduite
» commençoit à percer; l'indignation

» ſoulevoit les eſprits; les épigrammes
» ſanglantes & méritées m'étoient
» adreſſées de toutes parts : je m'é-
» loignai, & Gibraltar fut le théatre
» que je choiſis pour me ſignaler par
» de nouveaux exploits.

» Vous les connoiſſez, ô mon Pere!
» l'adulation me couronna de lauriers,
» & la vérité me les arracha! hué,
» ſifflé de tous les vrais braves, guer-
» rier ſans gloire, frere ſans amitié,
» pere ſans naturel, époux ingrat,
» citoyen perfide, Prince ſans déli-
» cateſſe, il ne manquoit à tous ces
» titres, qui m'étoient diſtribués par
» toutes les bouches & les cœurs de
» la Capitale, que celui de lâche pa-
» triote. Avec juſtice on me le décerna.
» Aujourd'hui proſcrit, rejetté de mon
» auguſte Famille, le peuple a mis ma
» tête à prix : eût-elle tombée ſous
» ſon glaive vengeur, & mon cada-

» vre ſouillé par la pouſſiere & foulé
» aux pieds, privé de ſépulture, je
» n'aurois que foiblement expié mes
» forfaits.

» A meſure que je perdois l'eſtime
» & la confiance publique, la rage
» s'accrut dans mon ame, le nom
» Français me devint odieux; j'abhor-
» rai ſon exiſtence, & j'aſſociai mon
» farouche reſſentiment à la barbare
» R.... que le plus malheureux des
» Rois avoit priſe en Germanie pour
» former le bonheur de ſes jours.

» Nos cœurs furent bientôt unis;
» le crime le plus atroce cimenta
» cette union. Sans égard aux droits
» du ſang, je ſouillai la couche nup-
» tiale, & fis féconder la Famille
» Royale. Plus de myſtere alors; ne
» reſpirant plus tous deux que fureur
» & vengeance, nous nous aſſurâmes

» des Miniſtres ; nous nous défîmes
» des gens vertueux dont la gêne
» continuelle contrarioit nos deſſeins.
» Nous pillâmes le Tréſor royal, &
» le Pere du peuple, obſédé de traîtres,
» ignoroit le malheur de ſes enfants,
» & l'orage affreux qui menaçoit la
» Monarchie.

» L'exécrable Polignac, ce monſtre
» déteſté, ce monſtre indéfiniſſable,
» comme une quatrieme furie, ſe joi-
» gnit à la cabale, & ſe fit une gloire
» d'en diriger les inſignes manœuvres.
» Adorée de la R . . . . à laquelle elle
» avoit fait adopter ſes goûts infâmes,
» elle ſe partageoit alternativement
» entr'elle & moi, & nous avions
» formé par cette intime réunion le
» plus affreux trio.

» Rien ne coûte à cette Mégere;
» ſon ame paſſa dans la mienne ; le

» même génie nous anima ; nous épui-
» sâmes la France ; crime léger, qui
» ne suffisoit pas à notre fureur ; la
» destruction totale de ses Habitants
» étoit le vœu le plus ardent de notre
» cœur.

» Cond., Cont., de Guiche, tout
» aussi lâches, aussi perfides que nous,
» augmenterent le nombre des tyrans
» de la Nation ; nous soufflâmes dans
» le cœur de la Noblesse l'affreux poi-
» son de la discorde. Nous lui fîmes
» envisager les droits violés, sacrifiés
» au titre chimérique de Citoyen, &
» nous en fîmes autant d'ennemis du
» peuple & de la liberté.

» Notre ligue qui paroissoit indes-
» tructible, grossissoit tous les jours.
» Déjà nous ne gardions plus le secret.
» Levant insolemment nos têtes altie-
» res, nous rejettions avec dédain les

» ſupplications & les larmes des ha-
» bitants, rongés par l'affreuſe miſere
» que nous avions fait naître; quelques
» jours de plus, & des fleuves de ſang
» inondoient la Capitale : Déjà ils
» ſe préſentoient à nos yeux, &
» nous nagions d'avance avec raviſ-
» ſement dans ces ſources délicieuſes.

» Les Citoyens maſſacrés l'un par
» l'autre; les habitants égorgés par
» une troupe de brigands enrégimen-
» tés, aveuglément ſoumiſe à nos
» ordres barbares; les Cadavres expi-
» rants les uns ſur les autres : voilà,
» mon Pere, le trophée que nous vou-
» lions élever à notre gloire immor-
» telle, & le ſpectacle enchanteur que
» nous nous préparions.

» La Ville réduite en un monceau
» de cendres, coup-d'œil flatteur pour
» de nouveaux Neron, préſentoit à

» nos regards la plus agréable perſ-
» pective, & les préliminaires les plus
» ſanglants annoncerent à la Patrie le
» ſignal horrible de la terreur & de la
» proſcription.

» Cette affreuſe conſpiration tou-
» choit au terme fatal de ſon exécu-
» tion, les maiſons étoient déſignées,
» cent mille habi ants alloient périr
» victimes de notre rage, lorſque là
» main de l'Etre ſuprême détourna
» les coups cruels que nous allions
» porter, & l'imprudence trahit nos
» vues criminelles.

» Le feroce Lambeſc, à la tête d'une
» troupe de tigres altérés du ſang
» français, ſe livre trop-tôt au ſen-
» timent qui nous animoit : aveugle
» dans ſes horribles tranſports, il
» commence l'alarme générale, &

» détruit nos projets par ſa promp-
» titude & ſon impatience.

» Les miniſtres de notre rage n'é-
» toient point prêts ; nos ſatellites
» n'étoient point arrivés ; le nombre
» qui nous avoit vendu leur bras &
» leur vie, étoit trop foible pour op-
» poſer à la vile populace que nous
» avions juré d'exterminer ; défenſeurs
» de ſes jours, de ſon exiſtence, de
» ſa liberté, les citoyens s'ameutent,
» s'arment & renverſent en un inſ-
» tant nos plus cheres eſpérances.

» Terribles & bouillonnants de fu-
» reur, les vaillants Pariſiens mena-
» cent nos jours, pour leſquels nous
» commençons à trembler. L'horreur
» ſe répand, le ſang des traîtres coule :
» priſonniers dans Verſailles, tous les
» paſſages ſont obſtrués, & nous voyons
» avec douleur le triomphe national.

» Journée malheureuſe où nous
» vîmes anéantir nos effroyables deſ-
» ſeins! Les larmes couloient de nos
» yeux, la rage ſeule en faiſoit naître
» la ſource ; nos amis, nos partiſans,
» les ſcélérats ennemis du patriotiſme
» cruellement mutilés, traînés dans la
» fange, leurs coupables têtes portées
» au bout d'une lance, ſembloient pré-
» ſager le juſte ſort qui nous étoit ré-
» ſervé, & auquel la fuite nous a dé-
» robés.

» O mon Pere ! l'indignation ſe
» peint ſur votre viſage, & mainte-
» nant elle regne dans tous les cœurs.
» Où fuir? ou aller cacher ma honte
» & mon affliction? quel ſera le peu-
» ple aſſez inſenſé pour accueillir &
» protéger le crime, la trahiſon & la
» ſcélérateſſe? Comment oſer préten-
» dre à un aſyle, à un refuge? Mon
» nom ſeul ne ſera-t-il pas le premier

» chef de ma condamnation ? & ne
» ſera-ce pas rendre un important ſer-
» vice à l'humanité, que de plonger
» un poignard dans le ſein de celui
» qui vouloit être lui-même le bour-
» reau d'un Peuple entier, pour repaî-
» tre ſes yeux de ce ſanglant ſpectacle,
» & faire jouir une femme barbare
» & impitoyable, des fruits de l'hor-
» reur quelle a conçue & conſerve
» encore dans ſon ſein pour les Fran-
» çais, qui l'adoroient au moment où
» elle méditoit leur ruine?

» Tonnez ſur moi, grands Dieux!
» que votre foudre écraſe ſans miſé-
» ricorde la déteſtable furie, l'objet
» de mes lâches amours & de mes cri-
» minelles complaiſances. Périſſent de
» même les infâmes Princes qui ſer-
» virent nos perfides complots; qu'un
» trépas ignominieux ſoit le ſalaire
» des traîtres dont la France eſt in-

» fectée, & qui jouiſſent en paix du
» fruit de leurs honteux larcins.

» Paris, cette ſuperbe Cité, reine
» du monde, en proie à la famine,
» n'offre plus qu'un tableau pitoyable,
» dont la face ne peut changer qu'en
» détruiſant les monſtres qu'elle recele
» dans ſon ſein.

» O Maître ſuprême des humains,
» vous exaucez une partie de mes
» vœux! Un Prevôt des Marchands,
» le Gouverneur de la Baſtille, un
» Foulon, un Berthier ſont déjà les
» victimes que tu as abandonnés au
» reſſentiment national, maſſacrés par
» un peuple ſecouant le joug de l'op-
» preſſion & de la tyrannie. Leur tré-
» pas, loin d'exciter la compaſſion,
» fait naître la joie dans tous les cœurs,
» & les lambeaux ſanglants de leurs
» corps déchirés, ſont les holocauſtes
» offerts à la liberté.

» Tremblez Condé, Conti, Bour-
» bon, d'Enghien, & vous, miséra-
» bles artisans de la misere des Fran-
» çais ! Que le sort de vos semblables
» vous inspire un effroi continuel ! &
» si vous échappez à la légitime ven-
» geance publique, puisse l'affreux ser-
» pent du remord déchirer perpétuel-
» lement votre sein !

» Tel est, ô mon Pere, le détail des
iniquités que l'orgueil & l'ambition
» m'ont fait commettre ! Je me rési-
» gne à la vengeance divine, & rece-
» vrai, sans murmurer, le coup qui
» ne tardera sûrement pas à trancher le
» fil des jours d'un infâme proscrit.

N. B. On invite le Public à ne point ajouter de foi au repentir tardif & forcé de S. A. S. on en doit distinguer toute la fausseté. Prions

ſeulement l'Arbitre des deſtinées que ſes derniers vœux, tout impoſteurs qu'ils ſont, ſoient exaucés ; que le deſpotiſme ſoit anéanti, les traîtres maſſacrés, & que nos enfants jouiſſent du précieux bonheur de poſſéder la liberté dont nous voyons commencer le regne.

FIN.